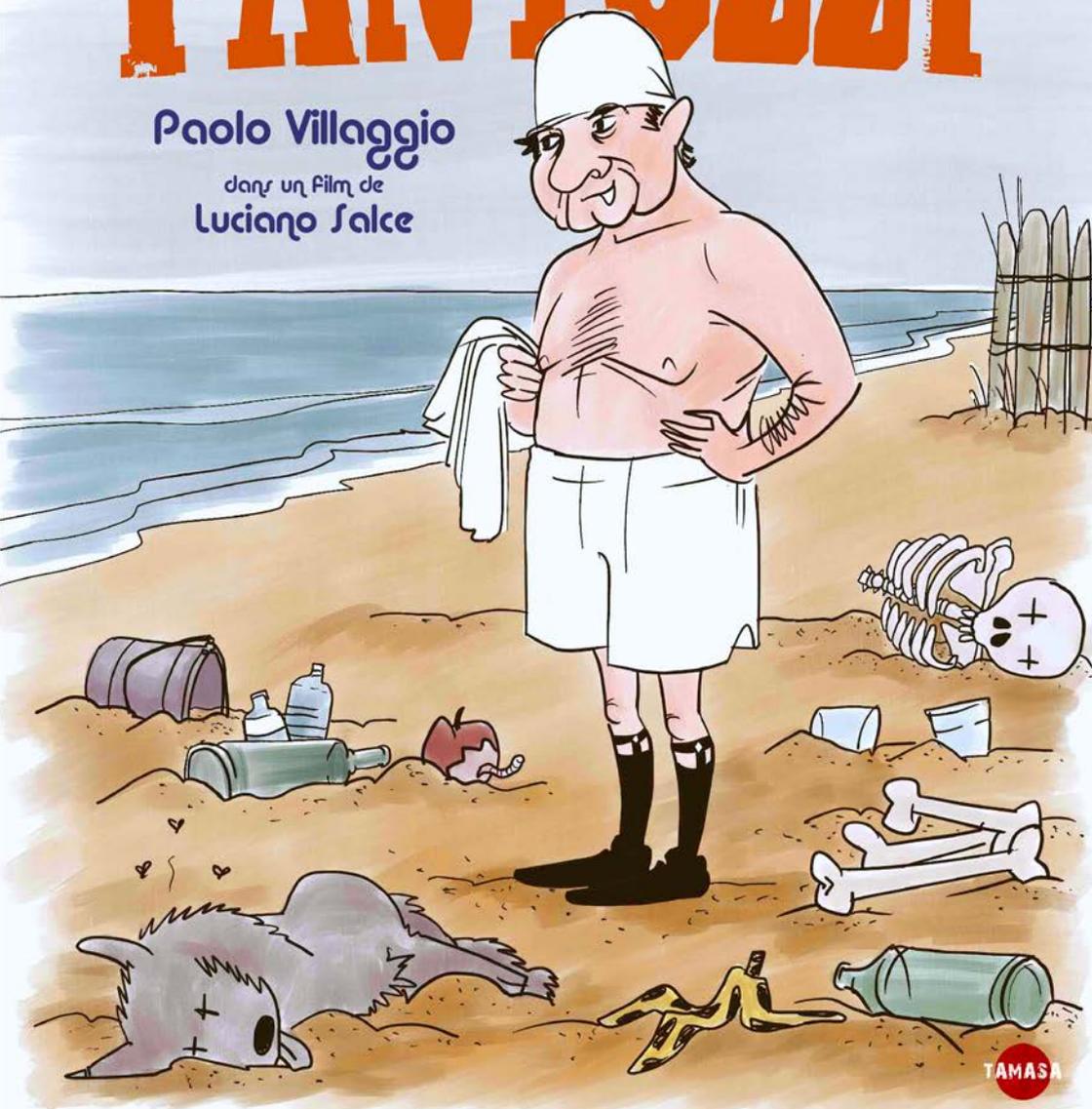


TAMASA présente

FANTOZZI

Paolo Villaggio
dans un film de
Luciano Salce



TAMASA

TAMASA présente

FANTOZZI

un film de Luciano Salce

en salles le 21 juillet 2021

version restaurée



Distribution

TAMASA

5 rue de Charonne - 75011 Paris

contact@tamasadiffusion.com - T. 01 43 59 01 01

www.tamasa-cinema.com



Relations Presse

Frédérique Giezendanner

frederique.giezendanner@gmail.com - 06 10 37 16 00

Fantozzi est un employé de bureau basique et stoïque. Il est en proie à un monde de difficultés qu'il ne surmonte jamais malgré tous ses efforts.





Paolo Villaggio a été le plus grand clown de sa génération. Un clown immense. Et les clowns sont comme les grands poètes : ils sont rarissimes. [...] N'oublions pas qu'avant lui, nous avons des masques régionaux comme Pulcinella ou Pantalone.

Avec Fantozzi, il a véritablement inventé le premier grand masque national. Quelque chose d'éternel. Il nous a humiliés à travers Ugo Fantozzi, et corrigés. Corrigés et humiliés, il y a là quelque chose de vraiment noble, n'est-ce pas ? Quelque chose qui rend noble. Quand les gens ne sont plus capables de se rendre compte de leur nullité, de leur misère ou de leurs folies, c'est alors que les grands clowns apparaissent ou les grands comiques, comme Paolo Villaggio. "

Roberto Benigni



*Ce n'est pas à moi de dire que Fantozzi est l'une des figures les plus importantes de l'histoire culturelle italienne mais il convient de souligner comment il dénonce avec humour, sans tomber dans la farce, la situation de l'employé italien moyen, avec des inquiétudes et des aspirations relatives, dans une société dépourvue de solidarité, de communication et de compassion. " **Paolo Villaggio***



PAOLO VILLAGGIO ET SON DOUBLE

NAISSANCE DE FANTOZZI

Paolo Villaggio jouit en Italie d'une réputation considérable. Ses articles publiés dans L'Europeo qui deviennent des livres à succès, ses prestations d'abord au cabaret puis à la télévision, ses interprétations au cinéma, en ont fait une image familière pour le public, un individu dont la rondeur et l'air ahuri ont tout de suite constitué une caricature identifiable entre mille. Fantozzi est une référence dans le panorama du cinéma comique. Né à Gênes en 1932 et décédé à Rome en 2017, Paolo Villaggio est une des grandes figures du spectacle italien, même si son nom – à la différence de beaucoup d'autres – n'a pas franchi les Alpes et si son œuvre, en grande partie inconnue dans l'hexagone, ne lui a pas permis de connaître en France le même succès que dans la péninsule.

Fantozzi avec et contre tous

En 1981, Robert Laffont tente de relayer le succès rencontré en Italie par Paolo Villaggio avec les trois livres publiés par Rizzoli, *Fantozzi* en 1971, *Il secondo tragico libro di Fantozzi* en 1974, *Fantozzi contro tutti* en 1979 – plus d'un million d'exemplaires vendus –, en publiant une synthèse des trois volumes, *Fantozzi avec et contre tous*, ouvrage dans lequel Villaggio décrit les tribulations de son héros, l'employé de bureau Ugo Fantozzi. Ce livre permet de mesurer la part de génie qu'il y a chez cet auteur dans sa manière de décrire, avec un humour féroce qui n'hésite pas à emprunter les chemins de la vulgarité et du cartoon, voire la voie d'un esprit proche d'Hara-Kiri, la brutalité des rapports sociaux, notamment dans le monde de l'entreprise et dans la bureaucratie. Pour en donner un exemple, dans un chapitre intitulé « L'homme le plus heureux du monde », Fantozzi, à qui a été confié le soin de trouver l'homme le plus heureux du monde, en conclut que c'est lui. Cette révélation provoque l'hilarité de son grand patron et de tous les cadres de l'entreprise dans laquelle il travaille. La description relève d'un cataclysme : « A la fin, ils ne purent se retenir et éclatèrent d'un rire homérique. Le Galactique suffoquait de rire et il se mit à se rouler sur la moquette, aussitôt imité par le comte Colombini et puis par tous les autres. Le rire commença à descendre, avec la nouvelle, tous les étages. "Fantozzi croit qu'il est heureux", hurlaient les huissiers dans les escaliers et, de rire, ils se jetaient sur les sols de marbre. Tout le monde se tordait de rire : dans les couloirs, aux archives, et dans les garages au milieu des taches d'huile, les chauffeurs des puissants se tordaient eux aussi. C'était l'heure de la sortie de la Messe de Noël. Ses collègues sortaient en riant dans les poses les plus vulgaires. Ils montaient dans leur voiture en ricanant. Ils riaient dans les bars, aux fenêtres des appartements, au milieu des crèches et ils s'écroulaient en hoquetant sur les arbres de Noël. A la fin, le rire devint cosmique et monta au ciel. Ce soir-là, Colombani le fit hospitaliser de force à l'hôpital neuropsychiatrique en observation et Fantozzi, tandis qu'on l'attachait, se mit à hurler, parce que, comme d'habitude, il allait manquer le match à la télévision. »

Dans l'introduction de l'ouvrage, les traducteurs, Annie Robert et Paul Chaland, soulignent la distance qui sépare la célébrité dont jouit Villaggio en Italie et son quasi anonymat en France. En présentant Fantozzi aux lecteurs français, ils soulignent le caractère singulier du personnage et aussi son génie comique : « Paolo Villaggio, au moment où est publié ce livre, est complètement inconnu en France et nul ne peut dire quel sort l'attend ici. En Italie, c'est une énorme vedette : ses films, comme acteur, auteur ou / et metteur en scène battent les records d'entrée, ses livres se sont vendus à près d'un million et demi d'exemplaires, les gens quand ils le rencontrent dans les rues de Rome lui font des sourires complices ou l'embrassent en lui disant : "Grazie per tutto" ou "Bravo".

Célèbre, adulé, Villaggio est, aux yeux d'une certaine critique, affligé d'une tare épouvantable : il fait rire. Mais en dehors de Chaplin, reconnu de son vivant (et il y a des points communs entre Chaplin et Villaggio), il a fallu que meurent Buster Keaton ou Totò pour que l'on crie au génie. [...]



Pourquoi ce triomphe ? Pourquoi cette célébrité ? C'est que Villaggio a créé un mythe ; et cela n'est pas à la portée du premier venu. N'invente pas qui veut Don Quichotte, Gargantua, Don Juan ou Robinson Crusôé (ou... Charlot). Fantozzi fait maintenant partie de l'univers mental des Italiens... Qui sait s'il n'est pas près d'envahir le monde ? »

Plus loin, les traducteurs ajoutent : « Mais qui est donc ce Fantozzi qui risque l'immortalité ? Un employé, un mari, un père, un citoyen. D'aujourd'hui, donc de toujours ; d'Italie, donc de partout. Si particulier qu'il en devient universel. Vous allez le reconnaître. C'est peut-être un parent. Peut-être l'image de nous-même. [...] Fantozzi est le baudet de la fable. Il encaisse tout et ne coule pas. Il est indestructible. Jamais si tendre que dans la méchanceté, si drôle que dans le tragique, si courageux que dans la lâcheté... ou l'inverse. Un homme, quoi ! Ça a l'air tout simple de créer un homme... Mais demandez donc à Dieu ? »



Le triomphe cinématographique de **Fantozzi**

Si Fantozzi est arrivé sans grand succès dans les librairies françaises en 1981, six ans plus tôt, en mars 1975, devenu un personnage de film, il est en revanche parti à la conquête triomphale des salles italiennes. Soulignons tout de suite que malgré des indicateurs italiens tous au vert, *Fantozzi* n'est jamais sorti en France (en Europe, le film n'a été distribué qu'en Allemagne, en Finlande, en Hongrie). On peut s'interroger sur ce dédain : Fantozzi est-il aux yeux des distributeurs une créature inexportable, trop râpeuse pour le palais raffiné des Français ?

Pourtant Villaggio avait de nombreux atouts. Dans une interview donnée à la télévision suisse en 1975 au moment de la sortie du film, l'inventeur du personnage précise ses intentions. Le succès rencontré par le film est venu après le succès rencontré par les deux premiers livres (plus de 500.000 exemplaires vendus), chose d'autant plus inattendue qu'en Italie – souligne l'auteur – on lit peu. Villaggio est au contraire un grand lecteur, il avoue avoir sans cesse Dostoïevski à portée de mains – le Dostoïevski d'*Humiliés et offensés* – et aussi, plus surprenant, *L'Empire des signes* de Roland Barthes et *Tristes Tropiques* de Claude Lévi-Strauss. On a même parlé à son propos, dans sa description d'un univers aux horizons bornés, de Gogol. Villaggio est conscient du caractère surprenant de l'accueil du public :

« C'est un moment de grande chance, un succès énorme et inattendu, au niveau de *Trinità* ou de *Malizia* [un western et une comédie érotique]. Dans le titre du second livre, le mot "tragique" est la clef de *Fantozzi*. Le succès du livre puis du film n'arrive pas par hasard. Il y a une coïncidence entre personnage et moment historique. C'est le moment de la nostalgie et du film catastrophe à Hollywood. En Italie, le petit homme a vécu le boom de la consommation. La télévision, les journaux, tous les moyens de communication ont donné l'ordre de consommer, d'acheter, de vivre selon des schémas déterminés. Attention, si tu consommes tu pourras être heureux, heureux et content pendant mille ans. Mais tout ce système merveilleux, plein de promesses, ce monde fabuleux, s'est soudain bloqué. Il a suffi qu'au Moyen-Orient soit fermé le robinet du pétrole pour que toute la grande économie mondiale entre en crise. Tout tendait vers un objectif erroné. L'homme croyait être heureux avec les voitures, les autostrades, les maisons pleines d'appareils ménagers. En réalité, le monde dans lequel Fantozzi est obligé

de vivre c'est l'enfer. Fantozzi vit plein de névroses dans une société dans laquelle il ne compte pour rien. Au début du film, il disparaît pendant dix-huit jours sans que personne ne s'aperçoive de rien. Il vit dans une société qui ne le défendra jamais assez. Le patron n'a plus aucune humanité, on peut même se demander si le méga directeur existe vraiment, c'est peut-être une pure invention. C'est une société invivable mais Fantozzi ne connaît pas autre chose et il s'en accommode. Il va au devant de catastrophes qui s'enchaînent l'une après l'autre. Pour utiliser le langage hyperbolique du livre, le matin, en allant au travail, il rencontre un embouteillage qui dure 50 heures, les températures atteignent 90° à l'ombre, la mer est polluée et on ne peut plus se baigner. Tout ce qui lui arrive est dramatique et non comique. Fantozzi est inquiet pour l'avenir : cette société est-elle juste ? »

Ainsi, pour Villaggio, ce succès provient de la coïncidence entre le personnage et le moment historique. Dans une période troublée, les Américains inventent le film catastrophe (*La Tour infernale* de John Guillermin est de 1974). La réponse des Italiens au film catastrophe c'est Fantozzi. Villaggio n'hésite pas à souligner ses arrière-pensées idéologiques. Pour lui, il faut dénoncer l'idée que « consommer rendrait heureux ». Ainsi, le monde de Fantozzi est peuplé de modestes employés de bureau qui vivent terrorisés par des méga-directeurs cruels et inaccessibles, une extrapolation symbolique de l'écrasement progressif du petit bourgeois laminé entre la grande bourgeoisie et le prolétariat industriel mieux organisé syndicalement. Sans cesse rejeté vers des besognes toujours plus marginales, au point qu'emmuré par erreur dans les vieilles toilettes de l'entreprise personne ne s'aperçoit de sa disparition, Fantozzi est l'éternelle victime. L'image sans doute la plus symbolique de sa condition de martyr est celle d'un Fantozzi mis en croix dans la cantine de son entreprise. Pire encore, dans *Il secondo tragico Fantozzi* (film également inédit en France), il finit par ne plus assurer qu'une fonction de paratonnerre : chassé de son bureau, il se retrouve sur le toit de l'immeuble de la méga entreprise où, chaque fois qu'éclate un orage, il a le corps traversé par les éclairs !

Comment **Fantozzi** devient un film

Après le succès des deux premiers livres, il est venu naturellement à l'esprit de l'éditeur, qui est aussi à la tête de sociétés de production et de distribution – Rizzoli Film et Cineriz –, de porter à l'écran les tribulations de l'employé de bureau. Paolo Villaggio est chargé d'écrire un sujet qui emprunte ses principaux rebondissements aux livres. Le suivi de la production est confié à Giovanni Bertolucci, cousin de Bernardo, et la mise en scène – dans un premier temps, on avait pensé à Salvatore Samperi, l'auteur de *Malizia* en 1973 – à un réalisateur d'expérience, lui-même humoriste de talent, Luciano Salce. Celui-ci, qui a déjà à son actif deux films remarquables, *Il federale (Mission ultra-secrète)* en 1961, avec Ugo Tognazzi et Georges Wilson, et *La voglia matta (Elle est terrible)* en 1962, avec Ugo Tognazzi et Catherine Spaak, et qui a réalisé de nombreuses comédies plébiscitées par le public, se lance dans l'entreprise. Pour le scénario, outre Salce et Villaggio, sont engagés deux experts chevronnés de la comédie – ils ont notamment travaillé avec Lattuada, Monicelli, Germi, Zurlini, Loy, Comencini –, Leo Benvenuti et Piero De Bernardi. Le tournage se déroule pour l'essentiel à Rome (l'intrigue y a été déplacée pour des raisons de commodité alors que le récit initial avait pour cadre Gênes) à l'automne 1974. Des séquences sont filmées sur le lac de Bracciano au nord de Rome et à Courmayeur au pied du Mont-Blanc. Lors de la sortie en salle, l'accueil est exceptionnel : le film se classe en tête du box office et un second épisode, *Il secondo tragico Fantozzi*, est aussitôt mis en chantier.

Le film suit fidèlement l'esprit et la composition des livres : une série d'épisodes qui constituent chacun une sorte de récit autonome. Ainsi, le film s'ouvre sur le réveil de Fantozzi et sa préparation chronométrée pour rejoindre juste à temps l'entrée de l'entreprise et introduire sa carte dans l'horodateur. En s'agrippant au dernier passager du bus, Fantozzi provoque la chute de tous les voyageurs y compris du contrôleur (on reconnaît au passage les voies surélevées qui conduisent le trafic automobile jusqu'au cœur de Rome). Fantozzi termine sa course comme un coureur du marathon qui parvient in extremis à franchir la ligne d'arrivée. A 17 H, la course vers la sortie prend des allures de 100 mètres olympiques : tous les employés, notamment le comptable Filini, le meilleur ami de Fantozzi, et mademoiselle Silvani dont Fantozzi est amoureux, sont prêts à se battre pour être les premiers.

Fantozzi est la synthèse de toutes les tribulations possibles : sa femme est un laideron, sa fille n'a aucune grâce (de fait, elle est interprétée par un garçon travesti), sa voiture est une modeste Autobianchi tour à tour détruite par des voyous ou écrasée par une cuisinière lancée du haut d'un balcon la nuit de la Saint-Sylvestre. Chaque situation tourne à son désavantage, que ce soit le match de football organisé entre les célibataires et les hommes mariés où il marque contre son camp – ce qui provoque l'apparition de Saint-Pierre compatissant – et où la partie se termine dans un véritable marécage après qu'a éclaté un violent orage. Fantozzi subit toutes les humiliations et d'innombrables sévices, il est fouetté, brûlé, assommé, pincé, noyé. A table, il ne peut que recevoir les plats sur la tête, les tortellini ou les lentilles atterrissent sur son costume et même, lors d'une fête, il tombe dans la marmite de polenta. Entraîné dans une sortie à Courmayeur, il provoque une avalanche en rotant après avoir ingéré un grand bock de bière et termine sa descente, ayant perdu ses skis, à une heure du matin. Totalement soumis à son patron, dont il admire les fauteuils confectionnés avec de la peau humaine et l'aquarium rempli de poissons multicolores où s'ébattent déjà d'autres employés, il trouve la récompense suprême en devenant une truite nageant dans le bassin du méga directeur.



La réussite de Paolo Villaggio

Après avoir animé les fêtes de Noël et les distributions de panettoni de son entreprise, Villaggio se forme à l'école du cabaret. Il est l'ami d'un autre Génois célèbre, le chanteur Fabrizio De André pour lequel il écrit les paroles de certaines chansons, par exemple Carlo Martello ritorna dalla battaglia di Poitiers [Charles Martel revient de la bataille de Poitiers]. Repéré par la télévision qui le fait débiter dans les émissions de divertissement du dimanche, il fait la connaissance de Vittorio Gassman, autre Génois. Ils tournent ensemble en 1970 dans *Brancaleone alle crociate* de Mario Monicelli. Devenus amis, les deux comédiens interprètent en 1972 *Senza famiglia nullatenenti cercano affetto* [Sans famille ne possédant rien cherchent de l'affection], une adaptation picaresque de *Sans famille* d'Hector Malot, mise en scène par Gassman lui-même, et *Che c'entriamo noi con la Rivoluzione ?* [Que venons-nous faire dans la Révolution ?] de Sergio Corbucci, film dans lequel un prêtre (Villaggio) et un acteur (Gassman) sont mêlés malgré eux à la Révolution mexicaine. A propos de *Sans famille*, Gassman, qui a bien compris le potentiel de son partenaire, met en scène l'histoire « d'un enfant trouvé qui cherche sa mère alors qu'il a quarante ans et d'un homme de cirque, une espèce de Brancaleone des pauvres, hâbleur et populaire ». Le film est aussi le récit d'une amitié impossible entre deux épaves humaines, la rencontre imprévue entre l'assurance d'un matamore et l'innocence ahurie d'un grand enfant.



L'invention décisive de Paolo Villaggio, c'est évidemment le personnage du modeste comptable, Ugo Fantozzi. Inspiré de ses expériences de travail pendant douze ans dans une entreprise métallurgique génoise, l'Italsider, Fantozzi est en but aux brimades et aux pires vexations que lui infligent collègues de bureau et supérieurs hiérarchiques. Villaggio fait d'abord de son héros le protagoniste de récits humoristiques publiés dans un hebdomadaire puis de sketches pour la télévision. Ces textes qui prennent la forme de chroniques parues dans *L'Europeo*, deviennent un livre avant de devenir un film. Le succès conduit Fantozzi et ses clones à être le protagoniste d'une vingtaine de films dans lesquels Villaggio transporte sur l'écran l'employé à la veste élimée, aux pantalons trop grands et au béret basque enfoncé sur le crâne. Comme l'écrit Paolo Mereghetti dans son *Dictionnaire du cinéma* : « Avec Fantozzi naît un nouveau masque, le dernier après celui de Totò, qui plonge ses racines dans la commedia dell'arte ».

Après *Fantozzi* (1975) et *Il secondo tragico Fantozzi* (1976), la série est poursuivie par Paolo Villaggio lui-même qui signe en 1980 avec Neri Parenti *Fantozzi contro tutti*. Parenti devient d'ailleurs le metteur en scène de confiance de Villaggio, signant pas moins de dix-huit films interprétés par le Génois. Le comédien donne vie à deux autres figures inquiétantes ou pathétiques, d'abord le terrible professeur Kranz – « tedesco di Germania » – qui propose de résoudre le problème de la surpopulation en assassinant les enfants et en les mettant dans des boîtes de conserve avant d'être mangés, ensuite le timide Giandomenico Fracchia qui dédouble l'image de Fantozzi en offrant une nouvelle variation sur les brimades que la société inflige aux gens modestes incapables de se défendre. Fracchia sera pris pour un redoutable criminel dénommé la bête humaine dans *Fracchia la belva umana* et devra affronter Dracula, joué par l'acteur spécialiste du personnage, l'Anglais Edmond Purdom, dans *Fracchia contro Dracula*. Le succès est considérable et Villaggio devient aussi une figure très populaire de la télévision.



Trop souvent dirigé par des cinéastes de second plan (même s'il est apparu chez Avati, Ferreri – *Touche pas à la femme blanche* –, Monicelli, Wertmüller, Loy) qui n'ont pas toujours permis à sa vision critique de la société italienne de donner toute sa mesure, il s'est souvent borné à interpréter des films burlesques qui ont toujours rencontré les faveurs du public tant sa personnalité était forte mais qui n'ont rien ajouté à l'approfondissement de son personnage. Parmi tous les titres, citons *Il signor Robinson, mostruosa storia d'amore e d'avventure* (1976) de Sergio Corbucci – où, échoué sur une île, il revit les aventures solitaires de Robinson avant de rencontrer Vendredi qui a la sculpturale beauté de l'Erythréenne Zeudi Araya –, *Il Belpaese* (1977) de Luciano Salce, description d'une Italie tombée aux mains des voyous, des trafiquants, des mafieux, *Le comiche* (1990), *Le comiche 2* (1992), *Le nuove comiche* (1994) de Neri Parenti où il fait revivre, avec Renato Pozzetto, les grandes heures du cinéma muet italien (le mot « comiche » désigne les films comiques qui constituaient une grosse partie de la production).

La rencontre avec Fellini

Paolo Villaggio, protagoniste d'une centaine de films, a obtenu une sorte de consécration avec *La voce della luna* en 1990 sous la direction de Federico Fellini et aussi, un peu plus tard, avec *Il segreto del bosco vecchio* (1993) d'Ermanno Olmi. Après avoir tourné avec l'auteur de *La dolce vita*, Villaggio, conscient de ce que cela représente, souligne l'importance de cette rencontre :

« Pendant que les Melato et les Vitti étaient submergées de prix et de récompenses, moi je n'ai jamais, vraiment jamais, reçu la moindre reconnaissance, une petite médaille, une invitation au Quirinal. Maintenant, au contraire, après *La voce della luna*, je pourrais commencer à me donner de grands airs. [...] Un comique peut se recycler seulement de deux manières : en mourant ou en faisant un film avec Fellini. La deuxième solution est incontestablement préférable. Je veux voir maintenant qui osera ne pas me prendre au sérieux comme acteur quand il me verra à Cannes, en compagnie de Fellini et d'un grand comme Benigni. C'est une image qui me rend heureux, qui me fait soupçonner que finalement dans ce métier j'ai réussi. Et c'est Fellini qui l'a dit : "Paolino, tu es un grand acteur dramatique". Moi aussi j'ai



été impressionné par mon Gonella, c'était comme si je voyais un grand acteur. Je voudrais que ce rapport avec Fellini n'ait pas de fin. J'ai même des moments de jalousie : si Fellini consacre la même attention à Benigni, j'éprouve un coup au cœur. En somme, je suis vraiment amoureux. Ça a été une phase décisive pour mon lancement, pour mon succès. Connaître Fellini, faire un film avec Fellini ? C'est la joie la plus totale, le parfait bonheur. Une joie, un paradis. Je ne le dis pas par flatterie. En revoyant le film, il y a différents moments qui me procurent à chaque fois un choc émotif profond, particulièrement intense. J'en arrive aux larmes. Cependant, ce qui est le mieux, c'est la découverte de sensations, de sentiments enfouis que je ne pensais même pas avoir. Pour moi, tourner le film de Fellini a été très facile, cela fait vingt ans que je joue comme ça, j'ai peut-être atteint des moments meilleurs dans certains de mes *Fantozzi*. Mais seulement maintenant j'ai eu des critiques enthousiastes et des prix. Seulement maintenant me veulent Marco Ferreri, pour un remake de *L'Ange bleu*, et Nanni Moretti. Maintenant, ils me considèrent un acteur. Le film avec Fellini, les critiques merveilleuses, le David de Donatello, les cinéastes qui me cherchent de l'Italie et de l'étranger : c'est l'année la plus prestigieuse de ma carrière, celle au cours de laquelle a été définitivement reconnue ma dignité d'acteur. De fait, en vieillissant m'est venu un visage marqué, plus pathétique, comme les grands acteurs. » (CircuitoCinema, n° 40, 1991)

Paolo Villaggio a alors occupé en Italie une position centrale – une figure de référence – et quelques jeunes n'ont pas hésité à lui confier de petits rôles en forme de clin d'œil, par exemple Massimo Venier dans *Generazione mille euro* ou Francesca Archibugi dans *Una questione di cuore*, deux films de 2009.

En 1996, il a même fait ses débuts au théâtre dans une production ambitieuse avec *L'Avare* de Molière aux côtés d'Ottavia Piccolo dans une mise en scène de Giorgio Strehler pour le Piccolo Teatro de Milan. Revenant épisodiquement sur les planches, on le voit dans *Delirio di un povero vecchio* (2000-2001) et dans *Vita, morte e miracoli* (2005-2006), des monologues dont il est l'auteur. En 2007-



2008, il poursuit dans le genre avec *Serata d'addio*, un texte inspiré de Tchekhov et de Pirandello où il donne libre cours à sa fantaisie : « Villaggio – note un critique – s’y montre maître dans l’invention et champion d’un humour féroce qui mord le spectateur ». Sa dernière apparition sur scène, en 2015-2016, s’intitule de manière définitive *Mi piacerebbe tanto non andare al mio funerale* [J’aimerais tellement ne pas aller à mes funérailles].

Très présent à la télévision dans de nombreuses émissions et séries télévisées, il a aussi été journaliste à ses heures : il a collaboré à *Paese sera* et à *L’Unità*, le quotidien communiste pour lequel il a inventé en 2009 un *Fantozzi* éditorialiste satirique, prenant la plume au nom de la xénophobe Ligue du Nord. Un temps inscrit au Parti communiste puis à Démocratie prolétaire, Villaggio a été candidat à Gênes à la députation en 1994 sur les listes du radical Marco Pannella. Athée (ses funérailles ont eu lieu, comme Ettore Scola, à la Casa del cinema de Rome), il a déclaré : « Je pense vraiment que le pape est une personne trop intelligente pour croire en Dieu ».

Un Film cliq d'œil *Genova amore mio*

En 2004, le jeune cinéaste Marco Cucurnia dirige Paolo Villaggio dans un film à la gloire de sa cité natale, *Genova, amore mio*. Le comédien s'y révèle un guide sensible et drôle pour donner à découvrir la richesse humaine et la beauté singulière de la ville portuaire. Cucurnia écrit « La plus longue période durant laquelle nous avons été proches a été quand j'ai tourné *Genova, amore mio*. Ça n'a pas été facile, tant il voulait le faire, tant il ne le faisait pas. Ça a été pour moi un véritable exercice de mise en scène et d'apprentissage du métier du cinéma. Même pendant que nous le préparions, je devais le voir pour définir certaines choses. Nous avons travaillé à Rome pendant des mois ; un jour, il est allé à Pise et il m'a appelé pour que nous nous voyions à Pise. À la gare de Pise, il y a un joli café dont je me souviens. *Genova, amore mio* est un titre voulu par Paolo. Il tenait à identifier la ville avec une femme qu'il n'aurait jamais cessé d'aimer, et moi je l'ai suivi dans tout. Nous n'avions pas de scénario, seulement l'idée de cet homme, plus très jeune, qui arrive de la mer, rencontre une jeune fille adolescente qui l'accompagne dans cette ville dont l'homme se rappelle et qu'il cherche. [...] On tourne. Premier jour de tournage, centre historique de Gênes. Moi, criant très fort : silence, on tourne, moteur, ciak, action ! Je devais faire un cadrage pas facile : une fois quittés Paolo et Giulia qui marchaient après avoir parlé, la caméra trouvait « par hasard » un ascenseur extérieur qui descend le long d'un vieil immeuble. Après avoir tourné, Paolo passa très près de toute la troupe et dit : « Nous sommes entre les mains d'un fou, vous le savez, non ? » Quelques jours plus tard, à Castelletto, un quartier de Gênes connu pour son panorama, il refusa de faire une seconde prise. Il me dit : « Marco Ferreri n'en faisait qu'une. »

En apprenant la mort de Paolo Villaggio en juillet 2017, Roberto Benigni – avec qui le comédien avait été le rêveur Ivo Salvini aux côtés du préfet Gonella dans *La Voix de la lune* – déclara : « La nouvelle m'a rempli le cœur de tristesse. Paolo Villaggio a été le plus grand clown de sa génération. Un enfant impitoyable, révolutionnaire et libérateur. Fantozzi nous représente tous, il nous humilie et il nous corrige ; avec lui, tous les individus anonymes ont trouvé leur Seigneur. Il a été la personne la plus imprévisible et pure que j'aie jamais connu. Merci cher Paolo, nous te sommes débiteurs d'une joie immense ».

Générique

Paolo Villaggio Ugo Fantozzi

Lié Bosisio Pina Fantozzi

Anna Mazzamauro Signorina Silvani

Paolo Paoloni Mega Direttore Galattico Duca Conte G.M.Balabam

Gigi Reder Rag. Filini

Giuseppe Anatrelli Geom. Calboni

Réalisation Luciano Salce

Scénario Leonardo Benvenuti, Piero De Bernardi, Paolo Villaggio, Luciano Salce

Directeur de la photographie Erico Menczer

Montage Amedeo Salfa

Décors Nedo Azzini

Costumes Orietta Nasalli-Rocca

Musique Fabio Frizzi

Producteur Giovanni Bertolucci

Italie - 1975 - 1h48 - Couleur - 1,85 - DCP Version restaurée





Fantozzi, Fracchia, Kranz et les autres **Filmographie tragique de Paolo Villaggio**

- 1975 *Fantozzi* de Luciano Salce
- 1976 *Il secondo tragico Fantozzi* de Luciano Salce
- 1976 *Il signor Robinson, mostruosa storia d'amore e d'avventure* de Sergio Corbucci
- 1977 *Il... Belpaese* de Luciano Salce
- 1978 *Professor Kranz tedesco di Germania* de Luciano Salce
- 1980 *Rag. Arturo De Fanti, bancario precario* de Luciano Salce
- 1980 *Fantozzi contro tutti* de Paolo Villaggio et Neri Parenti
- 1981 *Fracchia la belva umana* de Neri Parenti
- 1982 *Sogni mostruosamente proibiti* de Neri Parenti
- 1983 *Fantozzi subisce ancora* de Neri Parenti
- 1985 *Fracchia contro Dracula* de Neri Parenti
- 1986 *Superfantozzi* de Neri Parenti
- 1988 *Fantozzi va in pensione* de Neri Parenti
- 1990 *Fantozzi alla riscossa* de Neri Parenti
- 1993 *Fantozzi in paradiso* de Neri Parenti
- 1996 *Fantozzi il ritorno* de Neri Parenti
- 1999 *Fantozzi 2000 La clonazione* de Domenico Saverni

